

L'accompagnement de la vulnérabilité au grand âge

- Introduction -

Vincent Caradec

GRACC, Université de Lille 3

1. Des journées d'étude au confluent d'intérêts multiples

Je suis particulièrement heureux d'accueillir une partie importante de la communauté des sociologues français, belges et suisses qui travaillent aujourd'hui sur la grande vieillesse, de les accueillir, pour certains, en tant que communicants, de les accueillir pour d'autres en tant que participants non communicants – signe de l'intérêt qu'a suscité le programme de ces journées d'étude dans notre communauté

A tous, j'adresse un grand merci pour votre présence, qui est le gage de la qualité des échanges que nous allons avoir ; qui constitue aussi – je tiens à le souligner dans ce propos liminaire – une étape dans la consolidation des réseaux de chercheurs dans le champ de la sociologie de la vieillesse – et je pense notamment à 2 réseaux qui sont partenaires de cette manifestation :

- le *Comité de Recherche 6 (« Parcours de vie et vieillissement »)* de l'*Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF)* dont 2 des responsables (Monique Legrand et Didier Vrancken) seront présents à ces journées. Ce partenariat avec l'Aislf donne à cette manifestation son caractère international puisque nous avons le plaisir d'accueillir nos collègues belges et suisses, que je remercie vivement d'avoir fait le déplacement et de nous faire l'amitié de leur présence ;

- *et le réseau Thématique 7 (« Vieillesse, Vieillissement, Parcours de vie ») de l'AFS (Association Française de Sociologie)*, que j'anime avec Jean-Philippe Viriot-Durandal, réseau qui a été créé plus récemment que celui de l'Aislf et qui a fait, je crois, la preuve de sa viabilité et de l'intérêt qu'il présente pour ses membres – en termes d'échange d'informations, en termes d'organisation de manifestations, grâce à son site internet qui s'enrichit peu à peu (et je voudrais remercier Christine Thoer-Fabre qui l'a créé, et Thomas Vannienwenhove, qui en est l'actuel administrateur), grâce à son bulletin de liaison (et il convient ici de remercier Atmane Aggoun d'en avoir pris la responsabilité).

Je crois que le succès de ce réseau, comme le nombre important de collègues présents aujourd'hui, sont des signes qu'une communauté scientifique émerge actuellement, en sociologie, sur les questions de vieillesse – et plus largement de vieillissement et de parcours de vie – et il faut s'en féliciter. Il faut aussi poursuivre l'effort de structuration et, sur ce point, il y a déjà des propositions pour l'avenir, pour de futures manifestations : JP Viriot-Durandal viendra nous en parler à la fin du colloque.

Ces journées d'étude sont aussi l'occasion, pour le laboratoire de recherche que je dirige (le GRACC : le Groupe de Recherche sur les Actions et les Croyances Collectives) d'organiser une manifestation d'envergure, qui va nourrir les réflexions des collègues et des étudiants inscrit en thèse et en Master :

- Ces journées d'étude s'inscrivent en effet à l'intersection des deux axes de recherche du laboratoire, que nous avons intitulés « Interventions sociales, Vulnérabilité, Citoyenneté » pour le premier, « Parcours de vie : identité, reconnaissance, épreuves subjectives » pour le second.
- Ces journées d'étude font aussi écho à l'un des programmes de recherche que mène actuellement le laboratoire sur « Les réseaux d'aide aux PA “dépendantes” et leur dynamique », programme financé par l'Institut de la Longévité et que nous menons en partenariat avec l'Atelier de Recherche Sociologique de l'Université de Bretagne Occidentale et le Clersé de l'université de Lille 1.
- Plus largement, elles entrent en résonance avec les travaux de recherche d'étudiants inscrits en thèse et en M2 Recherche, qui vont trouver là l'occasion de confronter leurs interrogations avec celles de chercheurs plus avancés dans la carrière et d'échanger avec eux.

Enfin, nous avons tenu à ouvrir ces journées de discussion scientifique à tous ceux qui, du fait de leur activité professionnelle, sont intéressés par les questions qui seront débattues. Sont donc présents aujourd'hui – et seront présents au cours de ces deux journées – des responsables d'association, de CCAS, de services gérontologique, de service social, de caisse de retraite, et je tiens à les remercier de leur présence.

Et j'espère que ces journées seront, pour eux, une occasion de confronter leurs pratiques et leurs interrogations professionnelles avec les résultats des travaux des chercheurs ; chercheurs qui, pour leur part, s'efforcent d'éclairer la réalité sociale de la grande vieillesse et de son accompagnement à partir des questionnements – et des méthodes d'investigation – propres à leur discipline (pour la plupart des collègues présent aujourd'hui, la sociologie, et, pour quelques-uns, la géographie).

2. Pourquoi « L'accompagnement de la vulnérabilité au grand âge » ?

Je voudrais maintenant revenir sur le titre de ces journées d'étude : « L'accompagnement de la vulnérabilité au grand âge. Politiques publiques, configurations d'aide et dynamiques d'échanges »

Pourquoi ce titre ? Pour être tout à fait honnête, il me faut d'abord reconnaître que ce titre n'a pas fait l'objet d'une très longue réflexion puisque c'est tout simplement celui qui m'a traversé l'esprit au moment où il a fallu, il y a déjà six mois, dans l'urgence, remplir le dossier qui était demandé par les services de la recherche afin d'obtenir quelques subsides pour organiser cette manifestation... Mais, bien sûr, un tel choix n'est jamais innocent et ce n'est pas complètement par hasard que l'on jette sur le papier tel intitulé plutôt que tel autre. Et, en y réfléchissant après-coup, je crois que si j'ai si appelé ces journées d'étude « L'accompagnement de la vulnérabilité au grand âge », cela a d'abord été pour ne pas les intituler « L'aide aux personnes âgées dépendantes ».

A ce propos, je voudrais reprendre ce que disait, il y a une quinzaine de jours, lors d'un colloque sur le Vieillir à la Cité des Sciences, une collègue qui malheureusement ne peut pas être parmi nous aussi aujourd'hui et à qui je voudrais rendre hommage : Bernadette Puijalon, qui soulignait qu'un danger permanent guette la gérontologie – l'enfermement des vieux dans des catégories. Point de vue que je partage, point de vue que l'on pourrait appliquer à la sociologie... tout en ajoutant que nous avons aussi besoin de catégories.

Et, sur ce point, nous savons tous combien la tâche du sociologue est ardue. En effet, d'un côté, le sociologue ne doit pas se laisser piéger par les catégories « déjà là », toutes faites, toutes prêtes, mais qui ne sont jamais neutres car elles ont été construites pour tel ou tel usage et véhiculent toujours plus de sens qu'on ne le voudrait. C'est pourquoi le sociologue interroge sans relâche ces catégories usuelles, qu'il les déconstruit, qu'il étudie dans quelles circonstances et par qui elles ont été « inventées », qu'il s'efforce de dégager les représentations qu'elles véhiculent (comme cela a été fait, par exemple, pour les catégories de « troisième âge », de « personnes âgées dépendantes » et de « dépendance », plus récemment de « seniors »¹). Mais, tous en se méfiant des catégories usuelles, d'un autre côté, le sociologue doit « faire avec » ces catégories inventées par d'autres, il ne peut complètement s'en abstraire, il ne peut inventer un langage totalement neuf (un jargon professionnel qui serait compréhensible de son seul petit milieu), il ne peut – pour reprendre une formule de Jean-Claude Passeron – parler qu'en « langue ordinaire »².

Peut-être une solution – nécessairement provisoire – à ce dilemme par rapport à la langue ordinaire et aux catégories usuelles consiste-t-elle, à tenter des « déplacements » au niveau lexical. Et, en quelque sorte, très modestement, c'est un tel « déplacement » que j'ai proposé dans ce titre :

- « **grand âge** » pour éviter « personnes âgées dépendantes » et le prêt-à-penser qui va avec : la réduction des vieux à des corps déficients, l'idée selon laquelle les personnes âgées sont toutes dépendantes ;
- « **Vulnérabilité** » est à la fois une catégorie « tangente » par rapport à celle de « dépendance » et celle de « fragilité » qui se développe aujourd'hui, et elle fait écho à une chose que rappelait Christian Lalive d'Épinay en juillet au Congrès de l'Aislf à Tours – et que je trouve très juste –, à savoir que la vulnérabilité est une donnée anthropologique fondamentale. Ceci étant posé, on peut reconnaître que certains – parce qu'ils sont confrontés à des problèmes de santé, parce que les « supports »³ offerts par l'environnement sont insuffisants – sont plus particulièrement vulnérables.

¹ Cf. Lenoir R., « L'invention du "troisième âge". Constitution du champ des agents de gestion de la vieillesse », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 26-27, 1979, p.57-82 ; Ennuyer B., *Les malentendus de la dépendance. De l'incapacité au lien social*, Paris, Dunod, 2002 ; Caradec V., « "Seniors" et "personnes âgées". Réflexions sur les modes de catégorisation de la vieillesse », *Cahier d'Histoire de la Sécurité Sociale*, n°1, 2005, p. 313-326.

² Passeron J.-C., *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien d raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991.

³ Caradec V., « Les "supports" de l'individu vieillissant. Retour sur la notion de "déprise" », in Caradec Vincent, Martuccelli Danilo (eds), *Matériaux pour une sociologie de l'individu. Perspectives et débats*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2004, p.25-42.

- « accompagnement », enfin, me paraît véhiculer une image moins dissymétrique, moins unilatérale, pour tout dire plus ouverte, que celle d'« aide ».

Par ailleurs, je crois qu'en parlant d'« accompagnement » de la vulnérabilité au grand âge, je ne pensais pas seulement à la famille et aux professionnels, mais aussi aux chercheurs, aux sociologues et au rôle social qui est le nôtre. Je fais ici référence aux réflexions d'un François de Singly⁴ ou d'un Michel Callon⁵, qui défendent l'idée selon laquelle la sociologie a une fonction d'« accompagnement » des acteurs sociaux dans les réflexions qu'ils mènent sur leurs propres pratiques.

Mon propos n'est pas, bien sûr, de faire un plaidoyer pour ces termes de « grand âge », de « vulnérabilité » et d'« accompagnement », mais de plaider plus modestement pour une constante vigilance par rapport aux catégories que nous employons, pour maintenir une distance critique par rapport à ces catégories – et le déplacement lexical me semble être un moyen pour y parvenir.

Au-delà de ce titre, ces journées d'étude ont également un sous-titre (« Politiques publiques, configurations d'aide et dynamiques d'échanges ») qui, pour dire les choses rapidement, renvoie à trois niveaux d'analyse différents, qu'on pourrait qualifier, dans un langage sociologique assez imprécis, mais qui permet de fixer les idées de « macro-sociologique », « méso-sociologique » et « micro-sociologique ». Trois entrées, donc :

- Celle des « **Politiques publiques** », qu'il s'agisse de la manière dont, au niveau national, s'élabore un cadre législatif ou se trouve impulsée une politique (par exemple celle des Centres Locaux d'Information et de Coordination en France) ou qu'il s'agisse des appropriations et traductions de ces cadres nationaux au niveau local – et aussi des initiatives qui peuvent émerger au niveau local, par exemple en termes de coordination.
- Celle des « **Configurations d'aide** » (Voici d'ailleurs la notion d'« aide », que j'avais chassée du titre, revenue dans le sous-titre !, comme quoi le déplacement est très imparfait), qui renvoie à l'ensemble de ceux, professionnels, membres de la famille, membres du voisinage (auxquels on pourrait ajouter, inspirés par la perspective des réseaux socio-techniques, tous ces « actants » constitués par les « aides techniques ») qui entourent les personnes très âgées.

⁴ Singly F. de, « La sociologie, forme particulière de conscience », in Lahire B. (sd), *A quoi sert la sociologie ?*, Paris, La découverte, 2002, p. 13-42.

⁵ Callon M., « Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégage : la double stratégie de l'attachement et du détachement », *Sociologie du travail*, 1999, p. 65-78.

- Celle des « **Relations d'échange** », qui cible le niveau des interactions entre aidants, mais aussi et surtout entre les vieilles personnes et ceux – celles – qui les accompagnent (vieilles personnes qui ont d'ailleurs tendance à être oubliées lorsque l'analyse focalise sur les « configurations d'aide »).

Trois niveaux d'analyse donc, qui sont bien sûr interdépendants et dont il faut étudier les articulations comme, par exemple, la manière dont les politiques publiques ont un impact sur les configurations d'aide et les mécanismes d'échange (par exemple lorsqu'elles instaurent, comme la loi sur la PSD de 1997, la possibilité de salarier un proche comme « aidant ») ou à l'inverse la manière dont les modes de fonctionnement des configurations d'aide peuvent rétroagir sur les politiques publiques (on peut ainsi considérer que la crainte suscitée dans les familles par le recours sur succession instauré par la PSD a été un facteur important du non-recours à cette prestation, et a amené à la suppression de cette clause dans la loi sur l'APA)

3. Des journées d'étude organisées en 8 sessions

La thématique de « l'accompagnement de la vulnérabilité au grand âge » et les trois niveaux que je viens de distinguer vont être déclinés, au cours de ces deux journées, autour de 8 sessions (chacune comportant 3 exposés, suivis d'une discussion avec la salle d'une demie-heure) :

- une 1^{ère} session dans la continuité directe du questionnement que je viens de développer sur les notions que nous utilisons ;
- une 2^{ème} session présentant, pour les trois pays représentés au cours de ces journées d'étude, des résultats d'enquête quantitative sur l'accompagnement du grand âge ;
- Puis, cette après-midi, deux sessions successives consacrées à la mobilisation familiale et à ses contours ;
- Demain matin, nous commencerons par une session sur le vécu du grand âge
- ... qui sera suivie par une session sur l'accompagnement professionnel, qui devrait souligner la diversité de cet accompagnement, tant sur le plan statutaire que des logiques à l'œuvre
- L'après-midi, nous aborderons les politiques locales

- ... puis, nous terminerons avec une session sur le « sens et les ambivalences des relations d'aide ».

Très riche programme, donc, et j'en remercie les communicants. Il me reste, pour clore ce propos introductif, à vous souhaiter – à nous souhaiter – un très bon colloque et les échanges les plus fructueux.